

Objets Politiques Jean-Michel Normand

La Commune racontée par des assiettes

Les assiettes dites « historiées » ou « parlantes » font le bonheur des chineurs. Démocratisées à la fin du XIX^e siècle avec la technique d'impression des images sur faïence, elles se sont imposées dans les intérieurs de la petite bourgeoisie puis des catégories populaires en reproduisant des scènes de la vie quotidienne, des rébus ou des fables, mais aussi en célébrant la geste napoléonienne ou les expéditions militaires. Avec les assiettes à dessert des premières années de la III^e République, la politique passe à table au gré des humeurs de l'époque. En célébrant la résistance de l'armée française face à la Prusse victorieuse ou en magnifiant les conquêtes coloniales. Mais aussi en faisant de la Commune de Paris un repoussoir, quitte à mettre en scène les épisodes les plus violents. En témoigne une série de douze assiettes à dessert réalisées par la manufacture Vieillard, à Bordeaux, dans les premières années de la décennie 1870, qui délivrent une vision hostile des événements qui eurent lieu dans la capitale en 1871.

A la fin du XIX^e siècle, le spectacle de la mort sur la vaisselle du dimanche n'a rien de vraiment choquant. « *La circulation des images contribue à faire entrer la Commune, une fois terminée et réprimée, dans les intérieurs non communards en façonnant un imaginaire fait de désordres et de destructions, de batailles et de châtiments avant le retour à la normale* », souligne Laure Godineau, enseignante à l'université Sorbonne Paris-Nord.

Expression brute

Les vignettes qui accompagnent les assiettes anti-Commune insistent sur la contrainte qui aurait été exercée sur la population parisienne. Sous la tarte aux pommes se dévoilent les exactions des communards avec des intitulés édifiants : « Fédérés forçant les habitants à faire des barricades », « Chute de la colonne Vendôme », « Pétroleuses mettant le feu », « Mort de l'archevêque de Paris »... Entre la poire et le fromage arrive l'heure de la délivrance (« Prise de la barricade des Italiens », « Troupes acclamées dans Paris ») mais aussi celle de la vengeance. Expression brute de la violence politique de l'époque, une des assiettes de la série retrace l'exécution sommaire sur les marches du Panthéon de Jean-Baptiste Millière, avocat, journaliste et député républicain, le 26 mai 1871. Sur la vignette, il apparaît debout sous la mitraille – Millière fut en réalité fusillé à genoux – en référence à une gravure parue dans le magazine *L'Illustration*, qui donnait à voir des insurgés passés par les armes rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

La volonté de marquer au fer rouge la mémoire de la Commune passera aussi par l'édification du Sacré-Cœur, à Montmartre, érigé par souscription à l'initiative de la droite catholique pour expier les crimes des insurgés. Mais elle aura aussi essaimé à travers des scènes sanglantes, imprimées sur des assiettes à dessert agrémentées d'entrelacs de guirlandes, de rubans et de motifs floraux.

Note(s) :

Prochain épisode Le micro du Grand Charles